

Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle

Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle

Colloque international organisé par l'Institut d'Études
Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences,
l'Institut français de Budapest et le Centre
Interuniversitaire d'Études Françaises de l'Université
Eötvös Loránd
Budapest, 5–7 Décembre 2018

Guide du conférencier

Édité par
Anna Tüskés

Comité d'organisation :
Györgyi Földes, Judit Karafiáth, Dávid Szabó, Anna Tüskés,
Bénédicte Williams

Comité scientifique :
Gergely Angyalosi, Anikó Ádám, Elisabeth Cottier-Fábián, Éva
Martonyi, Guillaume Métayer, Géza Szász, György Tverdota

Mise en voix de textes littéraires par les élèves du lycée
Hunfalvy et les étudiants du département de français d'ELTE,
sous la direction artistique de Yazid Lakhouch

Budapest, 2018

Avec le soutien de

**INSTITUT
FRANÇAIS**
BUDAPEST



Conférenciers	7
Magda A. Szabó	9
Anikó Ádám	10
Anna Arató	11
Enikő Bauernhuber	12
Krisztián Bene	13
Edit Bors	14
Elisabeth Cottier-Fábián	15
Franciska Dede	16
Henri de Montety	17
Paul-Victor Desarbres	18
Emese Egyed	19
Györgyi Földes	20
Olga Granasztói	21
Timea Gyimesi	22
Ildikó Józán	23
Judit Kakasy	24
Sándor Kálai	25
András Kányádi	26
Victor Karády	27
Judit Karafiáth	28
György Kassai	29
Gusztáv Kecskés D.	30
Júlianna Képes	31
Sándor Kiss	32
Ilona Kovács	33

Maria Maïlat	34
Guillaume Métayer	35
Júlia Óri	36
Tibor Örsi	37
Gyöngyi Pál	38
Krisztina Sárdi	39
Zsófia Sepsey	40
Eszter-Petronella Soós et Tamás Bartus	41
Dávid Szabó	42
Géza Szász	43
Dorottya Szávai	44
János Szávai	45
Anna Tüskés	46
György Tverdota	47
Márta Váradi	48
Zoltán Z. Varga	49

Conférenciers

aszabom@gmail.com

Mots clés

la Grande Guerre, Noirmoutier, « indésirables », roman à dimension universelle, vers une nouvelle traduction

Destin d'un homme – destin d'un roman. Aladár Kuncz et Le Monastère noir

Le jeune intellectuel francophone et francophile, Aladár Kuncz passe ses étés depuis 1909 en France. C'est dans un village breton qu'il est surpris par le déclenchement de la guerre en 1914. Citoyen d'un pays devenu ennemi, « l'indésirable » passera cinq ans en internement d'abord à Noirmoutier, puis dans les casemates de l'Île d'Yeu. Dès son retour de l'enfer en 1920, publie quelques notes prises durant sa captivité, mais il faut attendre plus de 10 ans que l'oeuvre, *Le Monastère noir*, sous-titré *Notes de l'internement français* voie le jour. Roman de captivité, témoignage, mémoires – la définition varie selon l'appréciation des historiens littéraires et montre combien les différentes couches du texte s'enrichissent réciproquement. Mais ce qui importe, c'est que Kuncz arrive à élever ses souffrances personnelles et le sort inhumain de chacun de ses camarades à une dimension universelle. Le livre est publié en 1931, juste avant la mort de l'auteur. Comment arrive-t-on de cette première édition hongroise, saluée unanimement par la critique, à l'édition française en 1937 ? Comment l'oeuvre de Kuncz publiée chez Gallimard sauve des Hongrois de l'internement en France au début de la seconde guerre mondiale ? Comment durant cette même guerre un prisonnier de guerre français évadé en Hongrie trouve-t-il un ami à Balatonboglár grâce au roman ? Est-ce tous les exemplaires de cette première édition partent en fumée dans l'incendie de l'entrepôt de Gallimard ? Comment la réédition en 1999 sert-elle l'apposition d'une plaque commémorative dans le château de Noirmoutier en 2001 ? Pourquoi tout en estimant l'adaptation française de 1937 de Ladislav Gara et Marie Piermont serait-il vital d'avoir une nouvelle traduction ? Ce sont les interrogations qui nous ont guidé dans nos recherches et auxquelles nous essayons de donner des réponses.

Mots clés

adam.aniko@btk.ppke.hu

József Eötvös, bibliothèque

Le Chartreux hongrois ; la bibliothèque française de József Eötvös (1813-1871)

Nos ambitions sont à rapprocher les esthétiques romantiques françaises (celle de Stendhal) et hongroises (celle de József Eötvös) à partir des lectures de ce dernier et du point de vue des considérations sur l'espace, base commune possible des théories différentes sur le romantisme.

La communication vise à démontrer que les lectures, la bibliothèque imaginée du romancier hongrois lui pointent la même direction dans l'espace littéraire que les Romantiques européens suivent également de leur part, s'inscrivant ainsi dans la mémoire de la littérature mondiale.

Nous retrouvons des points communs évidents entre les deux auteurs. Pour Eötvös, son pays de prédilection est la France comme pour Stendhal son pays adoptif est l'Italie. Pour tous les deux, ce choix identitaire et personnel est justifié par des faits autobiographiques.

Il est intéressant de voir ces éléments communs, d'autant plus qu'Eötvös, parallèlement à ses compatriotes hongrois, ne se réfère presque pas à l'œuvre de Stendhal. C'est plutôt Chateaubriand (dont les romans sont très vite traduits en hongrois), Victor Hugo (le modèle principal pour les poètes hongrois), Musset et, plus tard, Alexandre Dumas qui alimentent les sources du romantisme et du réalisme hongrois au XIX^e siècle. On peut donc parler d'un impact oblique, d'une « arrière-lecture ». Notre étude va partir de ces points communs, pour voir après les écarts et les déviations de ces éléments à première vue semblables, pour découvrir ensuite leur logique.

Anna Arató

Ecole normale supérieure
Paris

arato.anna@gmail.com

Mots clés

Aurélien Sauvageot, archives écrites et audiovisuelles, traduction littéraire, conventions culturelles, relations diplomatiques bilatérales

« József Attila, le Villon du Danube ». *La popularisation de la littérature hongroise en France en miroir des archives sonores et écrites françaises (1944–1960)*

Aurélien Sauvageot, directeur de l'émission en langue hongroise de la Radiodiffusion française pendant plusieurs années après la Libération, a joué un rôle primordial dans la popularisation de la culture hongroise, et plus particulièrement la poésie, auprès d'un large public qui majoritairement ignorait la production littéraire des écrivains du *Nyugat*. Les émissions radio, animées par le cercle intellectuel de Sauvageot, se proposaient de faire connaître aux auditeurs francophones des œuvres littéraires hongroises emblématiques, traduites et présentées de manière à la fois fidèle, consciencieuse et artistique. En me basant sur des documents sonores et écrits de la Radiodiffusion française, je souhaite apporter quelques éléments nouveaux à l'interprétation de cette période de l'histoire des relations littéraires entre les deux pays. Les recherches en cours que je voudrais présenter dans le cadre du colloque international jettent une nouvelle lumière non seulement sur un domaine encore inexploré de l'activité très étendue du grand linguiste français, mais également sur un chapitre important de la diplomatie culturelle entre les deux pays.

Enikő Bauernhuber

Université Catholique Pázmány Péter

Budapest

Mots clés

eniko.bauernhuber@gmail.com traduction, critique
édition, journalisme
fonds littéraire

Un passeur inlassable de la culture française. Les relations littéraires franco-hongroises à travers les traductions et les critiques de Zoltán Ambrus (1861–1932)

Dans ma communication, les relations littéraires franco-hongroises seront examinées et présentées à travers les traductions et les critiques de Zoltán Ambrus, écrivain, journaliste, critique et traducteur hongrois aux talents multiples qui nourrit un vif intérêt pour la littérature française pendant toute sa vie. Son œuvre, qui témoigne de riches relations avec la France, offre un bon exemple des liens qui se tissent entre les vies culturelles, littéraires, artistiques française et hongroise de la fin du XIX^e siècle.

Ambrus est un important traducteur et un critique considérable de son époque. Son attachement profond à la littérature française se manifeste dans ses œuvres littéraires, mais encore davantage dans ses traductions et ses critiques. Sa traduction la plus importante est celle de *Madame Bovary* (1857) de Flaubert, publiée en 1904 en Hongrie. Parmi les auteurs français, il traduit Alexandre Bisson, Jean-Anthelme Brillat-Savarin, Charles Victor Cherbuliez, Alphonse Daudet, Anatole France, Paul Hervieu, Henri Lavedan, Jules Lemaître, Hector Malot, Guy de Maupassant, Henri Meilhac, Victorien Sardou, et publie ses traductions dans des revues hongroises importantes de l'époque, puis également en volume dans différentes collections qu'il dirige.

Dans mon intervention, j'examinerai les choix de traduction d'Ambrus de la littérature française, étudierai les particularités essentielles de son activité de traducteur et les démarches de sa pratique de traduction, et présenterai également quelques éléments intéressants de l'héritage de l'écrivain en évoquant les points de contact avec le fonds littéraire d'Aurélien Sauvageot, gardé à Aix-en-Provence. Avec ma communication, je parcourrai les relations littéraires franco-hongroises de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e siècle en révélant les qualités particulières de l'œuvre d'un passeur inlassable de la littérature française.

Krisztián Bene

Université de Pécs

Pécs

bene.krisztian@pte.hu

Mots clés

Seconde Guerre mondiale, Résistance, volontaires, Légion étrangère, relations franco-hongroises

Endre Bajomi Lázár et les rapports militaires franco-hongrois dans le miroir des recherches récentes

Endre Bajomi Lázár (connu également sous le nom de André Lázár en France d'après ses ouvrages parus à l'Hexagone) a consacré son œuvre littéraire au rapprochement des cultures française et hongroise. Il a écrit un nombre d'ouvrages sur les différents chapitres des relations franco-hongroises au cours de l'histoire et il a porté une attention particulière aux rapports militaires entre les représentants des deux nations lors de la Seconde Guerre mondiale. La validité de sa contribution est garantie par le fait qu'il n'était pas seulement le chroniqueur de ces événements mouvementés, mais également leur participant. Par conséquent, ses récits contiennent des détails normalement inconnus sur la vie des acteurs de ces faits. De plus, ces informations sont complétées par un travail de recherche assidu effectué dans les deux pays.

Cependant, l'efficacité de ce travail est limitée par les circonstances politiques de l'époque. Bien évidemment, ces dernières ne favorisent pas les recherches d'un écrivain issu de l'Europe de l'Est se trouvant au-delà du rideau de fer dans les archives militaires françaises. Un demi-siècle plus tard, ce travail est heureusement plus simple, car un chercheur hongrois peut accéder aux mêmes sources que celui français. Cette situation avantageuse nous permet d'observer les ouvrages de Bajomi Lázár consacrés aux rapports militaires franco-hongrois d'une nouvelle manière. Notamment, cette approche est basée sur les résultats des recherches récentes effectuées dans les archives civiles et militaires françaises.

Ainsi, selon nos espoirs, cette analyse permettra d'une part la compréhension de l'importance du travail de l'auteur, d'autre part, elle contribuera à la meilleure connaissance de ce chapitre relativement peu connu de l'histoire commune des deux pays concernés.

Édit Bors

Université Catholique Pázmány Péter

Budapest

bors.edit@btk.ppke.hu

Mots clés

Antal Szerb, langue littéraire, style d'auteur, le tournant du siècle, l'entre-deux-guerres

La langue littéraire en France au XX^e siècle telle que vue par Antal Szerb

Je me suis proposée de prendre comme point de départ la relecture de l'œuvre emblématique *A világirodalom története (Histoire de la littérature mondiale*, parue en 1941) d'Antal Szerb en me focalisant plus particulièrement sur les chapitres consacrés à la littérature française du XX^e siècle, notamment sur le tournant du siècle et l'entre-deux-guerres. Parmi les commentaires esthétiques, philosophiques, culturelles, biographiques et remarques personnelles, j'ai trouvé, bien que sporadiquement, quelques observations pertinentes voire subtiles faites à propos du style d'un auteur éminent. Dans l'ensemble, il me semble qu'Antal Szerb conçoit la spécificité du style d'auteur comme étant en opposition avec la langue littéraire classique caractérisée, comme il le dit lui-même, par une composition rigoureuse et une expression logique et concise. Chez Jules Renard, par exemple, il met en valeur le laconisme de l'expression, chez Charles Péguy, au contraire, il mentionne l'exubérance de la parole due à la grande variété des formes de répétition. Ou, en présentant Marcel Proust, il souligne les longues phrases infinies sans paragraphes, alors que chez Guillaume Apollinaire, il observe un style plutôt flou mélangeant la finesse avec la rudesse, la hauteur spirituelle avec le bégaiement de l'enfant. M'inspirant des remarques stylistiques d'Antal Szerb, mon objectif sera ici de reprendre et prolonger certains éléments des commentaires pris dans *A világirodalom története* à partir des extraits de textes choisis.

Elisabeth Cottier-Fábián

Université Paris-Diderot
Paris

Elisabeth.CottierFab@gmail.com

Mots clés

László Gara, écriture à deux,
roman satirique, France sous
l'Occupation, traduction par un
coauteur

Quand le Danube et la Vistule coulaient en Ardèche : l'étrange histoire de 'Saint-Boniface et ses Juifs', par Nathalie et László Gara

László Gara (1904-1966), connu en France surtout comme traducteur, a peu publié comme romancier. Le seul roman qu'il ait écrit jusqu'ici, « Saint Boniface et ses Juifs », le fut avec sa femme Nathalie et publié en 1946 dans le Paris de l'après-guerre, après quatre ans de vie clandestine en « zone libre » d'abord à Marseille, puis dans un coin reclus d'Ardèche. L'unique édition de ce livre, vite épuisée, fut un succès. Depuis, le roman a connu deux rééditions, plus tardives (1999 ; 2016). À sa sortie, le roman fut apprécié comme une satire grinçante de la France sous l'Occupation. L'intrigue y décrit la vie quotidienne d'un couple d'intellectuels étrangers (un Juif hongrois et sa femme) contraint, avec deux jeunes enfants, de chercher refuge dans un village d'Ardèche. L'action du roman, située entre mai et novembre 1942, montre le contraste ubuesque de deux modes de vie : d'un côté, paysans et petits employés, artisans et commerçants du lieu ; de l'autre, étrangers exilés et cosmopolites (Juifs, pour la plupart) ayant fui Paris après la débâcle de juin 40. Les Français sont passifs, bien plus que Résistants ; escrocs et profiteurs sont nombreux, tant chez les exilés que chez les autochtones. Dans quelle mesure le tableau fait par les Gara en 1946 s'enracinait-il dans une réalité vécue ? Ou se voulait-il avant tout œuvre de fiction ?

Gara, à une période qui reste indéterminée (entre 1947 et 1966), rédigea seul la traduction hongroise du livre écrit à deux : son travail n'avait jamais été publié.

Je tenterai de montrer que, tant dans sa version originale que dans sa traduction hongroise – et bien qu'il prenne pied dans une expérience vécue – le livre est bien œuvre de fiction, comme en témoignent nombreux indices du texte (plan d'ensemble, choix des noms propres...).

Par ailleurs, si le texte de 1946 n'avait guère pris en compte la spécificité du calvinisme français, la traduction hongroise affaiblit un aspect important de l'œuvre originale : son ancrage dans un univers juif d'Europe centrale.

Franciska Dede

Bibliothèque Nationale Széchényi (Bibliothèque Nationale de Hongrie)

Budapest

dede.franciska@gmail.com

Mots clés

A Hét, revue littéraire,
relations culturelles franco-hongroises,
relations personnelles, idées reprises

A Hét et la France : Influences et présences françaises dans les vingt premières années de la revue

La revue littéraire et politique hongroise, intitulée : *A Hét (La Semaine)* est souvent considérée comme le précurseur de la grande revue littéraire hongroise du 20^{ème} siècle : *Nyugat (Occident)*. Son rédacteur en chef, le poète József Kiss réussit à rassembler autour de lui, comme auteurs, traducteurs et collaborateurs, les plus illustres poètes, écrivains et littéraires de son époque. Outre les oeuvres originales des auteurs hongrois, la revue publia de nombreuses traductions, dont un nombre considérable d'oeuvres françaises. Bien que des recherches précédentes du sujet proposé existent, de nouvelles approches (par exemple l'analyse des relations personnelles de ses collaborateurs) pourront compléter et nuancer les résultats.

L'analyse se porte sur la première période de l'hebdomadaire : de sa création (1889/1890) au lancement de la revue *Nyugat* (1908). Le choix de cet intervalle s'explique par la nouveauté et la modernité attribuées à cette revue dès sa parution tout comme par la présence à cette époque de quelques uns de ses collaborateurs (ainsi l'un des promoteurs des relations culturelles franco-hongroises de la fin du siècle : Sigismond de Justh ou l'un de ses amis, l'écrivain Zoltán Ambrus). L'examen approfondie des vingt premières années de la revue (y compris l'analyse du taux de la publication des littératures étrangères; celle des sujets politiques et culturels traités ayant trait à la France ou encore l'examen des idées reprises des journaux français comme celui du concours de recette lancé par *Le Figaro* et adopté/adapté par *A Hét*, ou celle de l'apparition des personnages français sur les photos de la couverture de la revue, sa principale et souvent unique illustration) permettra certaines constatations concernant la problématique choisie et des réponses aux questions posées, complétées par des informations issues des correspondances inédites des collaborateurs et par l'examen de leurs réseaux de connaissance en France.

Henri de Montety

Revue des Etudes Hongroises (Hungarian Studies)

Beaumont (Aquitaine)

henridemontety@icloud.com

Mots clés

Relations littéraires franco-hongroises,
Riviera, exil, hasard, destin

Deux rencontres franco-hongroises : Miklós Hubay et Marc Chagall (1960) ; Endre Bajomi Lázár et J.-M.-G. Le Clézio (1979)

Au début des années soixante, Miklós Hubay voyageait dans le sud-est de la France. Dans un court texte publié en 1970, il a décrit deux rencontres, l'une qui n'a pas eu lieu, avec le metteur en scène d'origine britannique, Gordon Graig, l'autre, qui a eu lieu, avec Marc Chagall. Une vingtaine d'années plus tard, à Nice, Endre Bajomi Lázár a rencontré "par hasard" Jean-Marie Le Clézio. Il a raconté, avec humour, son entrevue dans un recueil consacré à la Côte d'Azur. Les deux textes nous permettent non seulement de mesurer l'évolution des conceptions réciproques respectives au sein des mondes culturels hongrois et français, mais aussi d'identifier des phénomènes plus durables, qui se superposent avec la confrontation de l'Orient et de l'Occident, avec la vision prométhéenne et prophétique de la France, avec l'ironie hongroise qui cesse aussitôt qu'apparaît la question de la patrie – et l'exil.

Paul-Victor Desarbres

Sorbonne Université – Faculté des lettres (Paris IV)

Paris

pvdesarbres@gmail.com

Mots clés

François Rabelais, traduction,
György Faludy, réception,
Villon

Rabelais vu par Faludy : ‘pauvre Rabelais’ ?

Cette communication se propose de donner un aperçu de la transformation subie par les romans François Rabelais dans leur traduction par György Faludy. Cette traduction accessible et quasi-intégrale doit être replacée dans une histoire complexe de la réception de Rabelais en Hongrie et dans le contexte de la biographie mouvementée de Faludy. Il va de soi qu’elle est une réinterprétation, à l’image de l’entreprise bien étudiée des traductions des ballades de Villon par Faludy. Dans son adaptation dont nous restent les traductions du *Pantagruel*, du *Tiers-Livre* et du *Quart-Livre* et du *Cinquième Livre*, Faludy propose le résultat d’un véritable travail d’approfondissement du texte, par lequel il se fait l’écho des sources critiques dont il disposait. Le poète hongrois semble attribuer à Rabelais comme à d’autres auteurs sentinelles de l’esprit le rôle de gardien ou de garant d’une certaine subversion. On peut être surpris de lire une version du texte qui semble, certes, toujours subversive, mais parfois moins marquée par le décalage permanent de registres, qui est propre au XVI^e siècle. Le prisme de la traduction de Villon semble avoir été déterminant pour Faludy, dont la version paraît à certains égards pouvoir être qualifiée de « romantique ». Mais surtout, la création verbale fondée sur la *copia dicendi* semble avoir retenu l’attention du traducteur hongrois qui restitue avec bonheur dans sa propre langue le processus de créativité à l’œuvre dans le texte original. C’est cette convergence nette qu’on perçoit dans la traduction des différentes listes chez Rabelais.

Emese Egyed

Université Babes-Bolyai

Cluj Napoca

egyedemesek@yahoo.com

Mots clés

Corneille, Ágnes Nemes Nagy,
scène, vers, politique

Interpréter Corneille au XX^e siècle ? Ágnes Nemes Nagy retraduit Le Cid (1956)

Pendant son séjour à Rome puis à Paris (1947-1948) Ágnes Nemes Nagy avait étudié la littérature française et allemande. C'est par le *Bajazet* de Racine que sa carrière de traductrice théâtrale débute (1947). Sous l'influence des courants du modernisme elle va traduire en hongrois parallèlement des pièces du théâtre épique de Bertolt Brecht et des œuvres du classicisme français: *Le Cid* puis *Cinna* de Corneille, *Les Fâcheux* de Molière et même des ouvrages illustrant le romantisme européen (des poèmes de Victor Hugo).

Comment expliquer tous ces choix? Notre étude va se concentrer sur sa traduction du *Cid* (année de la parution: 1956), au contexte culturel et politique de sa publication et de sa première théâtrale le 18 décembre 1958, Kaposvár (que le chanteur Maurice Chevalier a honoré de sa présence). Cette mise en scène de doit beaucoup à celle de 1951 du Théâtre National Populaire de Paris – fonctionnant à cette époque sous la direction de Jean Vilar –, avec Gérard Philipe dans le rôle du Cid.

C'est déjà la troisième variante hongroise de la pièce de Corneille (après celle de Ádám Teleki parue en 1773 et celle de Ágost Greguss de 1873). Le drame en vers n'est plus à la mode sur les scènes européennes en 1956, mais l'effort de la traductrice a donné un résultat textuel vraiment appréciable. On va analyser ses décisions de dramaturgie poétique en matière de stylistique comparée, continuant de quelque sorte le travail de Bernát Alexander qui avait comparée les *Cid* hongrois du XVIII^e et du XIX^e siècles.

Györgyi Földes

Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des
Sciences de Hongrie, Institut d'Études Littéraires

Budapest

Mots clés

foldes.gyorgyi@btk.mta.hu

traduction, László Gara, Lajos Kassák

Profession : traducteur, organisateur littéraire, ange gardien.

Correspondance de Lajos Kassák et László Gara

Dans ma communication, je m'occuperai du rapport de Lajos Kassák et László Gara. Ce dernier était le médiateur – et le traducteur – le plus assidu de la littérature hongroise dans la France du 20^e siècle, mais les écrivains, à qui il consacra la plus grande attention, étaient certainement Gyula Illyés et Lajos Kassák. A partir de la deuxième partie des années 50, Kassák et Gara font une correspondance vive, continue, dans laquelle ils établissent de nombreux projets littéraires et artistiques, parmi lesquels seulement certains peuvent se réaliser, par exemple le recueil de poèmes choisis de Kassák en langue française (sous le titre *Hommage à Lajos Kassák*), rédigé par Gara – la traduction est due à des adaptateurs français excellents, comme François Gachot, Alain Bosquet ou Jean Rousselot. Gara aide le poète âgé à publier ses textes dans des revues françaises, et faire connaître son œuvre littéraire et artistique au public francophone - de plus, il le soutient de maintes façons, il lui envoie des peintures et des médicaments inaccessibles dans la Hongrie communiste.

Olga Granasztói

Université de Debrecen, Institut Hongrois de Littérature et d'Études Culturelles

Debrecen

granasztoiolga@gmail.com

Mots clés

Dezső Rózsaffy, Musée des Beaux Arts de Budapest, Olga Goncharova Lempitzky

Les relations françaises du peintre et historien de l'art Dezső Rózsaffy et de son épouse Olga Goncharova Lempitzky

Dezső Rózsaffy, mon arrière-grand-père, né en 1877, était artiste peintre, critique d'art, conservateur du Musée des Beaux Arts de Budapest. Pour ses efforts consacrés aux échanges culturels franco-hongrois il a reçu en 1929 la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur.

Tout aussi bien dans sa peinture que dans son orientation spirituelle, il était de culture française. A travers ses publications et des expositions consacrées à l'art français il faisait connaître au public hongrois les tendances contemporaines de l'art français. De l'autre côté, exploitant ses rapports étroits avec des représentants importants de la scène artistique française tel que Léonce Bénédict, directeur du Musée Luxembourg puis du Musée Rodin, ou l'historien d'art Louis Réau, il a employé tous ses efforts à présenter devant le public français la peinture hongroise du XIX siècle. Il a publié une série d'articles dans la Gazette des Beaux-Arts, et contribua à une présentation importante de l'histoire de l'art hongrois dans l'imposante édition de Michel André intitulé *Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours* paru entre 1905 et 1929.

C'est aux années d'études passées à Paris au début des années 1900 qu'il a rencontré sa future femme, Olga Goncharova Lempitzky issue d'une famille de la noblesse russe rendue célèbre par Natalia Goncharova, femme de Pouchkine, qui était la tante de la mère d'Olga. La famille Goncharova Lempitzky, émigrée en Suisse puis vivant à Paris au début des années 1900, et entourée d'intellectuels et d'artistes aussi bien russes que français, a élargi l'horizon intellectuel de Rózsaffy et a déterminé ses rapports avec un milieu intellectuel parisien très éclectique. L'une des figures centrales de ce milieu a été Ludmilla Savitzky, la meilleure amie d'Olga, issue également d'une famille russe de noblesse ancienne, installée à Paris en 1902.

La correspondance du couple Rózsaffy puis le fonds Ludmilla Savitzky conservé à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) témoignent de ces relations intellectuelles complexes entre Budapest et Paris.

Timea Gyimesi

Université de Szeged, Département d'Études Françaises

Szeged

gyimesitg@gmail.com

Mots clés

transfert culturel, *Új Symposion*

D'un intercesseur culturel – le cas atypique de la revue « Új Symposion »

La communication se propose d'étudier le rôle que la revue « *Új Symposion* » joue dans le transfert culturel entre la France et la Hongrie. Si cette revue lancée à Novi Sad (dans l'Ex-Yougoslavie) en 1965 semble jouer un rôle de pont incontournable, c'est parce que l'Ex-Yougoslavie sous Tito, jouissant d'un libéralisme relatif, favorise la traduction immédiate en serbo-croate des auteurs occidentaux – penseurs, philosophes, littéraires d'envergure de la sémiologie et du structuralisme français. Cet objectif déclaré d'être en phase avec la culture occidentale caractéristique de l'Ex-Yougoslavie et sa réception immédiate (via traduction vers le hongrois) par la jeune génération d'intellectuels hongrois de « minorité » – littéraires, philosophes, artistes, poètes et écrivains autour de la revue *Új Symposion* – expliquent pourquoi la pensée philosophique, esthétique, théorique et littéraire caractéristique des années 60 en France (de Barthes, Julia Kristeva, au mouvement Tel Quel, de Jacques Derrida à Gilles Deleuze entre autres) arrive non pas directement en Hongrie (restée pqr ailleurs presque hermétiquement fermée face à la pensée européenne derrière son rideau de fer), mais par le biais du serbo-croate grâce aux traductions immédiates de la génération de *Új Symposion*.

La communication cherchera à cartographier cet immense travail de transfert culturel qui mené à bien par *Új Symposion* (1962-1992).

jozani@ligatura.hu

Mots clés

Dezső Kosztolányi, Antoine Meillet,
linguistique et politique, conséquences de
la première guerre mondiale, relations
littéraires franco-hongroises

Les Langues dans l'Europe nouvelle. La lettre ouverte de Dezső Kosztolányi à Antoine Meillet

La lettre ouverte que Dezső Kosztolányi a adressée à Antoine Meillet, le linguiste français sans aucun doute le plus important de son époque est bien connue devant le public hongrois. L'histoire de la littérature prend le geste dont l'auteur hongrois y fait preuve pour un exemple du patriotisme et de la défense des valeurs de la culture hongroise. Or, on ne connaît que fort peu le contexte français et hongrois où s'inscrit l'acte de Kosztolányi qui permettrait de mesurer son effet sur les relations culturelles et politiques franco-hongroises. L'intervention tentera d'esquisser un tableau de fond de la scène politique et culturelle françaises et hongroises et de présenter un par un ses acteurs en répondant à des questions simples mais peu élucidées auparavant : Qui est Antoine Meillet pour la linguistique et pour la politique françaises ? Comment la linguistique et la scène politique hongroises a reçu ses ouvrages ? Est-ce que Kosztolányi s'est contenté de la seule lettre ouverte pour répondre à Meillet ? Qui est André Thérive et prend-il réellement la part à la défense de la culture hongroise aux côtés de l'auteur hongrois ? Comment le public français a reçu la lettre de Kosztolányi ? Quel est le rôle de László (Ladislás) Gara et d'Aurélien Sauvageot dans l'affaire ? Que signifie „culture” et „civilisation” dans l'entre-deux-guerres en France et en Hongrie ?

Judit Kakasy

Bibliothèque Nationale Széchényi (Bibliothèque Nationale de Hongrie)

Budapest

kakasy.judit@oszk.hu

Mots clés

pérégrination universitaire d'origine hongroise, étudiants hongrois à Paris, relations franco-hongroises au XXème siècle, József Attila, Illyés Gyula

Étudiants hongrois à la Sorbonne dans les années 1920

Au cours des recherches dans les Archives Nationales j'ai dépouillé des cartes d'inscriptions de la Sorbonne. Un véritable événement était de lire sur les fiches les noms de Illyés Gyula, de József Attila, de Kozmutza Flóra l'un après l'autre, ceux des personnes qui sont devenues connues, déterminantes la littérature hongroise, Épeler leurs écritures sur les fiches évoque le temps d'actes d'inscription obligatoire de tous les étudiants de toutes les époques. Leurs écritures ressemblaient aux spectacles connus déjà sur les photos ou elles disaient peut-être un peu plus...

Illyés Gyula, l'un des écrivains les plus importants du XXème siècle avait vécu à Paris entre 1922 et 1925, où il fréquentait la Sorbonne en s'entretenant comme ouvrier. Il s'est lié d'amitié avec les poètes avant-gardes, surtout le modernisme de Paul Éluard produisait de l'effet sur sa propre poésie.

József Attila, l'un des poètes hongrois les plus éminents a été renvoyé de la carrière pédagogique à l'Université de Szeged, par conséquence de ceci il essayait à fréquenter des facultés à l'étranger, d'abord à Vienne, puis à Paris. Il perfectionnait son français à la Sorbonne, il y avait aussi découvert profondément de la poésie de Villon. Il séjourna en France entre l'automne de 1925 et l'août de 1927 en tout.

Kozmutza Flóra, encore célibataire étudia à la Faculté des Lettres de la Sorbonne les années 1927-1928. Elle y préparait sa thèse de doctorat sur l'esthétique du poète philosophique, Jean-Marie Guyau, qu'elle avait soutenue plus tard à Budapest, en 1931. Elle a eu connaissance de même à Paris de l'éducation des enfants déficients mentaux ou handicapés ce qu'elle commençait à étudier en rentrant à Budapest.

Sándor Kálai

Université de Debrecen

Debrecen

kalai.sandor@arts.unideb.hu

Mots clés

reportage, agence de presse, récit policier, émigration, écriture à deux

Louis Lucien Rogger – Qui se cache(nt) derrière ce pseudonyme ?

Sous le nom de Louis Lucien Rogger, huit récits policiers ont paru entre 1934 et 1937 chez l'éditeur Athenaeum. Quatre de ces romans dont les histoires se déroulent toutes en France, ont paru aussi en France. Ils s'avèrent un important marqueur culturel ; ce sont en effet les précurseurs d'une circulation transnationale de l'imaginaire fictionnel en Europe par un genre populaire typique de la culture médiatique. J'ai déjà réussi à montrer ailleurs que derrière ce nom de plume se cachaient non pas un mais deux auteurs hongrois, Lajos Aczél et Lucien Aigner, qui avaient ensemble fondé l'agence Aral Presse à Paris dans l'entre-deux-guerres – Aczél comme responsable rédactionnel, Aigner comme responsable photographique. Ce dernier aura même ultérieurement une importante carrière de photographe aux États-Unis. Pendant leur séjour en France, Aczél et Aigner ont notamment contribué à d'importants magazines, comme *Vu*, par des reportages illustrés (c'est la période d'envol des magazines recourant à la photo).

De l'itinéraire des ces intellectuels, des juifs hongrois ayant bâti une carrière internationale, on ne sait que très peu de choses. Cette communication essaie de reconstituer – à partir de la matière fournie par les archives et les bibliothèques de Paris – la période parisienne de ces deux auteurs injustement oubliés.

András Kányádi

Inalco
Paris

kanyadia@yahoo.com

Mots clés

histoire littéraire, littérature comparée,
romantisme, poésie hongroise,
sociologie de la littérature

Ignac(e) Kont et la littérature hongroise d'autrefois

La communication s'intéresse à l'activité scientifique d'Ignace Kont, professeur de hongrois à la Sorbonne au début du XXe siècle, et plus particulièrement à son histoire de la littérature hongroise, son anthologie d'auteurs hongrois ainsi qu'à ses fascicules consacrés aux deux grands poètes classiques magyars, János Arany et Mihály Vörösmarty.

Victor Karady

History Department, Central European University

Budapest

karadyv@gmail.com

Mots clés

sociologie, sciences sociales,
transferts de connaissance, France,
Hongrie

Autour de la réception des sciences sociales françaises en Hongrie dans la première moitié du XXe siècle

L'exposé tentera l'analyse de quelques indicateurs des processus de réception en question. Après le rappel du statut du français comme seconde langue étrangère de haute culture dans l'orientation intellectuelle des classes moyennes cultivées en Hongrie depuis la fin du 19e siècle, on passera à l'étude de quelques indices objectifs des rapports inter-culturels en évoquant d'abord les tendances s'inscrivant dans les pérégrinations d'étudiants hongrois à l'étranger. On étudiera par la suite les comptes rendus d'ouvrages dans les principaux organes des disciplines sociales pour y mesurer le poids relatif de la science française dans les préoccupations de leurs condisciples hongrois. Cette investigation sera conclue par une analyse statistique serrée de l'univers référentiel de la presse hongroise – grande presse et revues scientifiques et intellectuelles – quant aux fréquences d'apparition des maîtres à penser, des concepts et des mots clefs dûs aux représentants canonisés des sciences sociales françaises contemporaines de 1900 à 1940 environ.

Judit Karafiáth

Université Eötvös Loránd, Faculté des Lettres, Département
d'Études Françaises
Budapest

jkarafiath@gmail.com

Mots clés

histoire, anticommunisme,
antisémitisme

Les frères Tharaud, la Hongrie et les Juifs

Jérôme Tharaud, deuxième lecteur au Collège Eötvös fondé en 1895, arrive à Budapest en 1899. Après son départ quatre ans plus tard il garde ses liens avec ses anciens élèves dont János Horváth, Sándor Eckhardt et Dezső Szabó. Vingt et un ans plus tard, avec son frère et son co-auteur Jean, il revient à Budapest pour se renseigner sur place sur la révolution bolchéviste en Hongrie. De leurs expériences personnelles et de leurs entretiens est né un recueil d'écrits paru d'abord sous le titre de *La fin des Habsbourg*, portant sur sa couverture des photos d'actualité. Une version définitive de ce volume sera en 1921 le fameux *Quand Israël est roi*, livre anticommuniste et antisémite.

La communication retracera le cheminement idéologique des frères, disciples et admirateurs de Péguy, à travers leurs manifestations philosémites comme *Bar-Cochebas, notre honneur*, (1907), histoire tragique d'un étudiant juif ou *L'Ombre de la Croix* (1917), récit plein d'admiration pour la communauté juive dans un village en Galicie, jusqu'au farouchement antisémite *Quand Israël est roi* (1921) et aux retouches à ce récit portant le titre révélateur *Quand Israël n'est plus roi* (1933).

L'histoire de la Commune racontée par les Tharaud, représentation manichéenne des personnages et des événements, rappelle certains passages du livre de Cécile Tormay (*Bujdosó könyv* 1920-1921 ; version française : *Le livre proscrit* trad. par Marcelle Tinayre, 1925), mais tout probablement elle est le fruit des renseignements recueillis sur place auprès des anciens élèves de Jérôme. Les Tharaud se sont acquis la réputation d'antisémites convaincus avec ce livre bien que, jusqu'à la fin de leurs jours, ils aient prétendu le contraire.

Georges Kassai

Paris

georges.kassai@free.fr

Mots clés

László Gara, Tibor Déry, traduction, correspondance

A propos du conflit entre Gara et Déry

La correspondance de ces deux littéraires porte essentiellement sur la traduction : Déry reproche violemment à son interlocuteur ce qu'il considère comme les faiblesses de la traduction d'une de ses nouvelles qui lui tient particulièrement au cœur. Piqué au vif, Gara conteste la compétence de l'écrivain en la matière. C'est dans sa préface à l'Anthologie de la poésie hongroise que Gara développe sa conception de la traduction poétique. Dans quelle mesure celle-ci tient-elle compte des données de la langue hongroise ? Quel est le rôle de ces dernières dans l'établissement de la traduction ? En cherchant à répondre à ces questions, je tente de dégager les particularités des deux langues en présence, (par exemple, le rôle de la quantité vocalique et consonantique dans la phonologie hongroise, celui du compte syllabique dans la versification française, etc.) particularités dont l'exploitation semble contribuer au style littéraire et, par là, à déterminer le succès ou l'échec de la traduction.

Gusztáv Kecskés D.

Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des
Sciences de Hongrie, Institut d'Histoire

Budapest

kecskes.gusztav@btk.mta.hu

Mots clés

François/Ferenc Fejtő, émigration,
transfert culturel, Europe centrale,
Guerre froide

François/Ferenc Fejtő comme émigrant « interculturel »

François Fejtő, étant arrivé en France en 1938 comme « *exilé camouflé en correspondant* », il est devenu journaliste et intellectuel français influent, au sommet de sa carrière, conseillé écouté des Présidents Mitterrand et Chirac, officier de la Légion d'honneur. Comment pouvait-il remporter des succès si spectaculaires ? Je tente de répondre à cette question. Je définis d'abord ses champs d'activité. J'énumère ensuite les résultats et les effets de ses travaux en France. J'évoque enfin les graves difficultés des émigrans des pays du bloc soviétique tout en montrant comment Fejtő pouvait les surmonter.

François Fejtő, comme journaliste et intellectuel, spécialiste du monde communiste était un médiateur particulièrement efficace de l'Europe centrale et orientale en France. Par ces ouvrages historiques, il a beaucoup oeuvré pour y faire comprendre la réalité complexe de cette région. A travers ses publications, son enseignement universitaire et son travail d'expert, il a participé, dans une certaine mesure, à l'élaboration de la politique étrangère française envers l'Europe centrale et orientale. Vu ses résultats spectaculaire, son insertion solide dans le tissu de la vie intellectuelle française et le respect qu'il a acquis dans sa seconde patrie, François Fejtő peut être considéré plutôt comme une exception et non pas un émigrant typique.

Julianna Képes

Université Eszterházy Károly
Budapest

julia.kepes@gmail.com

Mots clés

poésie hongroise, traduction française,
Attila József, Jean Rousselot, Guillevic

« *Voici qu'enfin j'ai trouvé ma patrie* » (Attila József) : Deux poésies d'Attila József traduites par Jean Rousselot et Guillevic

Dans ma présentation, je voudrais comparer deux traductions différentes des deux poésies d'Attila József intitulées *Mama (Maman)* et *Ime hát megjelentem hazámat (Voici qu'enfin j'ai trouvé ma patrie)*, toutes les deux traduites par Jean Rousselot et aussi par Guillevic, de point de vue de fidélité formelle et de contenue, analysant les différences et les plus importantes par rapport au texte original et aux deux traductions de la même poésie, aussi que les solutions bien faites ou moins réussites.

Ce sujet convient aussi à l'approche du 115^e anniversaire de la naissance de l'écrivain et traducteur László Gara, co-traducteur des poésies mentionnées.

Sándor Kiss

Université de Debrecen, Département de Français
Debrecen

kiss.sandor@arts.unideb.hu

Mots clés

histoire littéraire, littérature comparée,
idéologie, genre littéraire,
intertextualité

L'« esprit français », vu de Hongrie. Les avatars d'un concept littéraire au cours du XX^e siècle

En 1938, Sándor Eckhardt a publié une étude sur l'« esprit français » (*A francia szellem*), dont le dernier chapitre est consacré à la perception de cet « esprit » par les intellectuels et en particulier par les écrivains hongrois. Dans la communication proposée ici, je m'intéresserai aux transformations que le contenu du concept a subies en Hongrie au cours du XX^e siècle, ainsi qu'à l'image – sans doute évoluée dans le temps – que les meilleurs connaisseurs hongrois de la littérature française nous transmettent de cet univers d'une richesse déconcertante, mais toujours inspirateur.

Ilona Kovács

Szeged

kovacsilona625@gmail.com

Mots clés

Maupassant, sketches de cabaret,
traduction et adaptation

Les modèles littéraires français de Gábor Andor

Le journaliste, écrivain et traducteur Gábor Andor (1877-1951) était très fortement inspiré par la littérature française. Dès ses années universitaires, il s'est fait remarquer par ses traductions faites du provençal (*Mireio* de Frédéric Mistral) et de l'ancien français (*La Chanson de Roland*).

Dans la suite, sa carrière continue à porter les marques de son intérêt particulier envers les langues et la littérature européennes. A l'âge de 18 ans, il maîtrisait déjà plusieurs langues (l'allemand, l'anglais, le français, l'italien et l'hébreu). Ainsi, parmi ses traductions postérieures, on trouve des œuvres de Jules Verne et de Molière et des versions hongroises de bon nombre de poèmes de Byron, Heine, Verlaine, Verhaeren, entre autres. Son excellent roman (*Dr. Senki*, 1918, [*Docteur Null*]) a pour héros un jeune homme sans caractère définissable, ou même sans caractère (au sens moral): Shenk I. János qui fait une carrière fulgurante dans le monde de la presse, grâce au hasard, bien exploité par un chantage, ainsi qu'à l'amour passionnée d'une femme. L'analogie avec le *Bel Ami* de Maupassant est évidente, voire explicitée par le surnom qu'on lui donne dans le roman: *Bel Homme*. La variation et l'adaptation du sujet et des caractères du roman au milieu hongrois est significative et n'a pas encore été analysée à fond. Toutefois, l'influence française chez Gábor Andor ne se limite pas à Maupassant, puisque l'activité du romancier hongrois est visiblement marquée par une narration de type balzacien et par la connaissance approfondie du théâtre français du XIXe siècle. Ses sketches et ses textes brefs rédigés pour des variétés montrent également une forte influence dans ce genre typiquement français. Ce rattachement à la culture française d'un écrivain hongrois dont les œuvres sont empreintes de la grande tradition de plusieurs siècles de littérature francophone tout aussi bien que de la production littéraire française de son époque présente un intéressant cas de figure des relations littéraires en question.

Maria Maïlat

ARTEFA (centre de recherche, de formation et d'écriture en sciences humaines)

Paris

marimailat@gmail.com

Mots clés

génocide, poésie, aura, histoire, résistance

Lire Miklós Radnóti aujourd'hui : la poésie comme destin et la puissance souveraine des langues

La Shoah de Radnóti fut une marche interminable ponctuée d'épuisants travaux forcés, de souffrances, de faim, de coups, suivis d'une balle dans la nuque et le charnier près d'Abda en Hongrie. Sur quels fondements résistent son écriture ? Comment penser dans la terreur concentrationnaire où la vie perd son lien à la nature et la mort se vide de tout rituel sacré ? Cette double perte « pour rien » est au coeur des poèmes retrouvés avec ses dépouilles en 1946. Le Carnet de Bor cache une beauté messianique qui échappe à la douleur et à l'anéantissement physique et psychique de l'homme. L'écriture à la main et les mots affirment la force du saut, malgré tout, le saut dans la remémoration. Radnóti nourrit l'essence tragique de la langue brisée, mais une langue souveraine qui sauve la totalité de l'homme né sans-espoir et sans promesse. Lointaine et indestructible, l'ange est la langue qui regarde les ruines et chante. Le poète établit un rapport de non-asservissement à la terreur pour que l'histoire ne soit pas un recommencement de la même catastrophe. La résonance proustienne apparaît dans un poème écrit dans le camp de concentration, le 17 août 1944 : « A la recherche... » Le Carnet de Bor dévoile l'« aura » brisée et lointaine d'une nature dont le souffle (le vent, l'eau, le bruissement des fougères) se rapproche de l'homme pour faire renaître la « frénésie du bonheur ».

Les poèmes et l'existence de Radnóti nous transmettent une lointaine politique de résistance pour que nous puissions la repenser dans notre vie d'aujourd'hui en suivant un enseignement ancestral : « Tu aimeras ton lointain comme toi-même. » Cette politique de résistance – inscrite dans les liens entre des langues « lointaines » comme le hongrois et le français – co-existe avec le paradoxe de l'espoir qui nous a été donné pour les sans-espoir.

Guillaume Métayer

CELLF (CNRS-Sorbonne Université)

Paris

gme.metayer@gmail.com

Mots clés

néo-classicisme, symbolisme,
valeurs littéraires, réception,
caractères nationaux

Anatole France et la Hongrie

Anatole France fut considéré, un temps, comme le plus grand écrivain français vivant, et le plus français des grands écrivains.

C'est ainsi que valeur-refuge de la littérature nationale sous la chape de plomb de la Défaite, il incarna également une fructueuse valeur littéraire à l'exportation.

À cette gloire succéda un Purgatoire d'une violence inouïe dans l'histoire littéraire, suite à l'attentat des Surréalistes après sa mort (*Un Cadavre*), ou encore au silence persifleur de Paul Valéry lors de son Discours de réception à l'Académie Française où, *hapax* historique, il succéda à France sans même citer son nom.

Comment ces fluctuations des valeurs littéraires se sont-elles répercutées dans la réception hongroise d'Anatole France ? Quelles relations France a-t-il lui-même entretenues avec la Hongrie, les Hongrois ?

Par-delà l'anecdote du *Rózsafa bútor*, probablement un faux francien, par-delà les relations de l'écrivain avec Ottilia Bölöni Györgyné alias Sándor Kemerli qui fut sa secrétaire et l'accompagna en Italie d'où elle rapporta des souvenirs (*Promenades d'Anatole France*. Préface de P. L. Couchoud, Paris, Calmann-Lévy, 1927), il s'agira ici de réfléchir sur la réception d'Anatole France en Hongrie, en particulier dans et autour de *Nyugat* et de ses grandes voix, souvent très intéressées par son œuvre (il est l'un des écrivains français le plus cités par Ady, Kosztolányi lui consacre aussi un article ; dans un autre ordre d'idées, Sándor Ferenczi également, les liens de Krúdy et France méritent investigation, etc.). Quant à la revue elle-même, pratique-t-elle contre France l'ostracisme de sa parente française, la NRF ? La modernité littéraire hongroise a-t-elle pu se passer du renversement de cette idole, signe que sa disgrâce brutale n'ait été, en dernière analyse, qu'un phénomène franco-français, propre à changement de paradigme strictement national ?

Julia Ori

Universidad Complutense de Madrid
Madrid

julia.ori@ucm.es

Mots clés

exil, translinguisme, francophonie,
écrivains franco-hongrois,
changement de langue

Pourquoi écrire en français ? Le cas des écrivains franco-hongrois

Au XX^e siècle de nombreux écrivains hongrois qui ont vécu en exil dans des pays francophones ont changé de langue d'écriture, en adoptant le français au lieu du hongrois (au moins partiellement) : László Dormándi, Lorand Gaspar, Christine Arnothy, György Ferdinándy, Agota Kristof, Katalin Molnár, Eva Almassy, etc. Dans cette communication nous nous proposons de les classifier selon les critères des typologies comme celle d'Anne-Rosine Delbart dans *Les exilés du langage : un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)* (Pulim, 2005) afin de cataloguer les écrivains franco-hongrois et d'observer les constantes, ainsi que les différences dans leurs motivations de changer de langue. Nous analyserons leurs témoignages littéraires et non littéraires pour comprendre les raisons historiques, politiques, personnelles et linguistiques de leur choix. Ainsi nous souhaitons faire connaître des auteurs très peu connus en complétant les études sur la francophonie qui rarement s'occupent d'eux et rendre compte de l'importance de la francophonie littéraire hongroise. Ce travail voudrait être la première étape d'une recherche et d'une analyse plus approfondie.

Mots clés

Sauvageot, dictionnaire,
noms d'oiseaux, nomenclature,
polysémie

Les dictionnaires d'Aurélien Sauvageot revisités. La nomenclature des noms d'oiseaux

Trois générations après leurs parutions, les dictionnaires *Francia-magyar és magyar-francia nagy kéziszótár* [*Dictionnaire général français-hongrois et hongrois-français*] (1932, 1942 ; 1937, 1943 ; Dante Könyvkiadó, Budapest) par Aurélien Sauvageot restent-ils toujours des outils incontournables pour les apprenants et les utilisateurs de français ? Voilà la question à laquelle nous essayons de répondre en tant qu'amateur et utilisateur naïf de dictionnaires. Pour échapper aux objections fondées sur le vieillissement de certains éléments du vocabulaire, nous avons choisi un champ sémantique relativement stable, celui des noms d'oiseaux, qui semble résister assez bien aux changements inévitables du vocabulaire.

Le procédé adopté consiste à l'examen parallèle de certaines entrées de dictionnaires désignant des oiseaux dans les deux volumes. La correspondance des termes français et hongrois, la polysémie des significations ainsi que l'emploi des noms d'oiseaux dans les proverbes et les locutions montreront les différences structurales des deux langues. Peut-être nous arriverons à exposer la méthode de travail de Sauvageot et de ses collaborateurs. Nous allons nous rendre compte si l'utilité pratique des dictionnaires examinés peut se mettre en cause aujourd'hui ou bien les deux dictionnaires représentent toujours une valeur certaine.

Gyöngyi Pál

Université de Szeged

Szeged

pal_gyo@yahoo.fr

Mots clés

poésie visuelle, Magyar Műhely,
Papp Tibor, Bujdosó Alpár,
Nagy Pál

Co-influence de la poésie visuelle entre l'avant-garde littéraire française et le groupe Magyar Műhely (Atelier hongrois)

À partir de la date de sa parution de mai 1962, la revue *Magyar Műhely* (Atelier hongrois) a joué un rôle fondamental sur la scène de l'avant-garde littéraire et dans les relations franco-hongroises. Fuyant les événements de '56, la revue fut fondée à Paris par Bujdosó Alpár, Nagy Pál, Papp Tibor, et elle devient l'organe de publication pour les auteurs restés en Hongrie ou dans les pays voisins. Il s'agit d'auteurs qui furent mal vus pour des raisons politiques (il donne la possibilité de publier à des auteurs au début de leur carrière comme Nemes Nagy Ágnes, Pilinszky János, Mészöly Miklós et consacrent des numéros thématiques à Weöres Sándor, Kassák Lajos, Füst Milán, Szentkuthy Miklós, Erdély Miklós). Les traductions, les ouvrages de théories, les numéros thématiques consacrés à la littérature française œuvrent tous à rapprocher les deux cultures et faire connaître les écrivains français en Hongrie, ainsi que les écrivains hongrois en France. Dans le parcours de ses membres fondateurs, l'aventure de la maison d'édition « D'Atelier » et leurs travaux de typographes leur fait prendre conscience de la visualité du texte, (chez D'atelier paraît notamment en coédition avec Change Errant la version originale d'*Un coup de dès jamais n'abolira le hasard* de Stéphane Mallarmé en 1980), tout comme l'importance du support matériel et de la médialité du texte devient de plus en plus marquant dans leurs publications. Dans l'objectif de la maison d'édition il fut primordial de faire entrer la littérature hongroise dans les mouvements d'avant-gardes et ainsi lui acquérir une reconnaissance internationale. Dans notre intervention nous essayerons de retracer ces co-influences poético-visuelles entre auteurs français et auteurs hongrois liés à la revue.

Krisztina Sárdi

Université Catholique Pázmány Péter
Budapest

sardi.kriszta@gmail.com

Mots clés

Mythocritique, Sándor Márai,
étrangeté, Hemingway,
Paris

Le mythe de Paris dans la littérature hongroise et américaine d'expatriés dans les années vingt

Dans la présente communication, nous proposons de présenter comment le « mythe de Paris » a-t-il été créé dans la littérature hongroise. Le premier à employer l'expression dans un contexte littéraire était le journaliste expatrié, Ferenc Fejtő qui en a fait un état des lieux à l'égard de deux générations d'écrivains dans un article de Népszava en juin 1937. En se référant à l'étude de Roger Caillois publié dans la Nouvelle Revue Française, intitulée « Paris, mythe moderne », il a attiré l'attention vers la légitimité d'un tel concept. Ce qui, d'un côté, nous permet d'adopter la conception de Paris mythique comme l'angle principale de notre analyse, de l'autre, nous désigne une période littéraire à traiter, notamment l'entre-deux-guerres.

À ceux-ci, nous ajoutons une esquisse critique des théories contemporaines de la mythocritique pour établir une définition adéquate du mythe littéraire. Étant donné que les origines hongroises d'un tel concept se trouvent dans la poésie d'Endre Ady, dans notre travail, nous proposons de présenter les changements de son image parisien en nous appuyant sur un corpus divers. Après l'établissement du cadre théorique, nous analyserons quelques extraits du roman *Les Étrangers* (traduit du hongrois par Catherine Fay, 2012) de Sándor Márai, ainsi que des textes de Gyula Illyés et Iászló Cs. Szabó.

En contrepoint, nous examinerons également comment la capitale a-t-elle été décrite par une autre communauté d'expatriotes, c'est-à-dire par la Génération Perdue. Cette dénomination, formulée pour la première fois par l'américaine Gertrude Stein, femme de mécène et écrivaine, désignait tous ces « jeunes gens qui avait fait la guerre », qui ne trouvaient plus leur place au pays natal. Francis Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway et les écrivains anglais comme Ford Madox Ford ou James Joyce étaient les figures emblématiques de ce mouvement. Ils ont tous contribué à la création d'un mythe littéraire de Paris.

Zsófia Sepsey

Musée des Beaux-Arts – Galerie Nationale Hongroise
Budapest

zsafia.sepsey@szepmuveszeti.hu

Mots clés

nourriture, peinture

“Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.” (Jean Anthelme Brillat-Savarin) *La nourriture dans la peinture française et hongroise*

La représentation de différents types d'aliments apparaît déjà dans les scènes mythologiques et bibliques: on peut évoquer celles de la *Cène* ou les différents types des *Festins des dieux*. Cependant le genre particulier des natures mortes dont l'objet unique est la nourriture ne se développe qu'au 17^e siècle en Italie et aux Pays-Bas. En ce qui concerne ces œuvres, l'importance était sur la signification symbolique des fruits, des légumes, des friandises ou des tables magnifiquement dressées.

Au cours du 19^e siècle, cette sorte de représentation de la nourriture est considérablement changée : le contenu symbolique perd son importance tandis que l'accent portera sur la forme et la structure des aliments. En même temps, un grand nombre de tableaux montrera des scènes de repas dont le sujet principal sera l'acte de manger.

Ma conférence essayera de retracer ce changement dans la peinture française, tout en démontrant les phases principales dès le Moyen Âge jusqu'au début du 20^e siècle. Je vais également présenter les exemples et les parallélismes hongrois à l'aide desquels on peut mieux observer les relations entre les deux pays.

Eszter-Petronella Soós et Tamás Bartus

Budapest

Mots clés

sooseszter@sooseszter.com

François Fejtő

L'arrivée et l'intégration de François Fejtő dans le monde intellectuel français

François Fejtő est arrivé en France en 1938 en tant que correspondant du journal *Népszava*, bien qu'en réalité il était mi-réfugié : un journaliste fuyant la colère – et la prison – du régime hongrois de l'époque. Il ne savait pas encore que sa mission étrangère lui signifierait un séjour de 70 ans en France, une nouvelle patrie, une nouvelle citoyenneté, et un accès à des réseaux culturels internationaux jusqu'alors fermés à lui. Déjà pendant la deuxième guerre mondiale, l'amitié de Clara Malraux lui a ouvert des portes, puisqu'elle lui avait offert ses réseaux. Dans les années à venir, Fejtő a posé sa marque sur la vie intellectuelle française et cela dans son propre droit. La vraie et puissante ouverture de cette aventure extraordinaire était son article de 1949 paru dans le journal *Esprit* : il s'agit du fameux *L'affaire Rajk est une affaire Dreyfus internationale*. De là François Fejtő était un participant enthousiaste et prestigieux de la vie intellectuelle française, aux côtés des auteurs tels que Jean-Paul Sartre et Albert Camus. Le but de notre présentation est de dessiner les grandes lignes de ce parcours et cette intégration extraordinaire.

Dávid Szabó

Université Eötvös Loránd de Budapest, Centre Interuniversitaire
d'Études Françaises, Département d'Études Françaises
Budapest

davi.szabo@gmail.com

Mots clés

dictionnaires de type général, dictionnaires
hongrois-français, élaboration d'un
dictionnaire, lexicographie bilingue,
relations culturelles franco-hongroises

Le dictionnaire Perrot – un pont lexicographique et culturel entre la France et la Hongrie

Élaboré entre 1991 et 2000 au Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises de l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, le dictionnaire hongrois-français publié sous la direction de Jean Perrot (Jean Perrot (éd.), Thomas Szende, Ginter Károly, Szabó Dávid, Mészáros László, Chantal Philippe, Magyar-francia kézisztár-Dictionnaire hongrois-français, Szeged, Grimm Kiadó, 2003, 1035 p. [2^e édition enrichie et corrigée ; 1^{ère} édition : 2000]) était non seulement le premier dictionnaire hongrois-français entièrement nouveau depuis plusieurs dizaines d'années, mais présentait plusieurs nouveautés lexicographiques dignes d'être rappelées et réexaminées de nos jours. Ce dictionnaire – dont le pendant français-hongrois a été réalisé à Szeged sous la direction de Miklós Pálffy – était notamment le premier dictionnaire du domaine hongrois-français/français-hongrois à avoir été intégralement élaboré par une équipe bilingue au sens strict du terme.

L'intervenant, ancien coordinateur de l'atelier lexicographique du CIEH et coauteur du dictionnaire, essaiera de faire un bilan de cette entreprise intellectuelle avec une vingtaine d'années de recul en insistant non seulement sur les aspects lexicographiques, mais aussi sur l'importance culturelle d'un tel projet.

Géza Szász

Université de Szeged

Szeged

szaszgeza@gmail.com

Mots clés

idéologie, politique,
entre deux guerres,
représentation de la Hongrie

Étudier l'histoire des relations et des représentations littéraires franco-hongroises au XXe siècle : Aspects théoriques et politiques

L'histoire de relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle peut surprendre le chercheur par sa diversité, sa complexité et ses charges idéologiques et politiques. On pourra même affirmer que, côté hongrois, aucune autre période n'égale les enjeux et l'intensité de la recherche des points communs voire d'une histoire commune. Pendant l'entre deux guerres notamment, on voit, à côté des « filières traditionnelles » comme la traduction littéraire, les liens d'amitié et de collaboration entre auteurs ou sociétés littéraires, une tentative plus ambitieuse, celle de (re)trouver la place de la Hongrie parmi les nations occidentales. Si de très sérieux efforts sont déployés pour éclairer les chapitres moins connus d'une histoire culturelle franco-hongroise (souvent dans des publications financées par le gouvernement), ils aboutissent souvent à des interprétations politisées rappelant un « âge d'or de l'amitié ». Parallèlement, des intellectuels de haute volée, participants actifs des relations littéraires, comme Gyula Illyés, Dezső Keresztury ou József Balogh commencent à se poser des questions sur la représentation de la Hongrie dans le monde (la France comprise) et sur les sous-entendus possibles d'une étude des représentations. Il nous paraît que cette période d'étude intensive, qui prendra d'ailleurs fin avec les changements de 1948-1949 (les relations survivront dans d'autres formes) a posé des jalons qui définiront la recherche jusqu'à la fin du siècle.

Notre communication se propose de passer en revue les principales directions de la recherche et les enjeux culturels et/ou politiques avec un accent particulier sur les années 1920-1940 et la fin du siècle.

Dorottya Szávai

Université Pannon, Institut Hongrois de Littérature et d'Études
Culturelles
Veszprém

szavaidorottya@gmail.com

Mots clés

Albert Gyergyai, Nyugat,
entre deux guerres,
représentation de la Hongrie

« Le francisant de la revue Nyugat. » Sur les aspects de littérature comparée des essais littéraires d'Albert Gyergyai

Albert Gyergyai, en tant que traducteur et en tant qu'essayiste, figure désormais parmi nos auteurs „classiques” qui a une part considérable dans le transfert de la littérature et culture françaises dans la culture hongroise du 20^e siècle. Son héritage culturel mérite à être étudié et réinterprété par nous, ses héritiers hongrois francisants autour de l'an 2000.

La vision littéraire d'Albert Gyergyai s'est développée à la croisée de deux cultures : l'importante oeuvre de l'auteur s'étant épanoui dans l'espace interculturel franco-hongrois. L'importance de l'activité de littéraire et de traducteur de Gyergyai réside, par ailleurs, dans le fait qu'il a joué un rôle décisif, mieux-même majeur dans la réception de la littérature et culture française de 1920 jusqu'à sa mort survenu en 1981.

Dans mon intervention, je propose de relire les essais littéraires d'Albert Gyergyai dans une perspective de littérature comparée, tout en rejoignant son énorme oeuvre de traducteur. Je vise à formuler mon propos dans le contexte des défis et problèmes actuels de la littérature comparée de nos jours : c'est-à-dire des questions d'ordre interdisciplinaire et théorique, ainsi que de notions et problématiques telles que le rapport de la littérature et des arts, les notions de classique et de canonique, ou encore de littérature mondiale et/ou européenne et de littérature nationale.

János Szávai

Département de littérature et culture comparées, Université ELTE
Budapest

jszavai@gmail.com

Mots clés

Gallimard, NRF,
László Gara, Albert Gyergyai

Les Éditions Gallimard (La NRF) et la littérature hongroise

Depuis un siècle et demi les écrivains et les hommes de lettres hongrois déploient des efforts considérables pour faire entrer la littérature hongroise dans l'espace de la Weltliteratur. Or la canonisation est un processus extrêmement compliquée, elle comporte au moins quatre étapes.

Je parlerai ici d'une seule, celle qui est liée à la maison qui publie le texte traduit en français. L'éditeur français qui est le plus expert dans ce domaine est certainement Gallimard (autrefois NRF).

J'étudie donc le sort des livres hongrois publiés dans la série Du Monde entier depuis les années 1930, le rôle des intermédiaires (Gara, Gyergyai), en y ajoutant ma propre expérience de conseiller littéraire de Gallimard depuis 1984.

Anna Tüskés

Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des
Sciences de Hongrie, Institut d'Études Littéraires

Budapest

tusk.es.anna@btk.mta.hu

Mots clés

François Gachot, Ilona Tallós,
peinture, illustration,
correspondance

François Gachot et son illustrateur, Ilona Tallós: Quarante ans d'amitié

Diplomate, écrivain et professeur de français, François Gachot (1901–1986) a vécu le plus souvent, durant sa longue carrière, de son travail intellectuel et littéraire. La diplomatie culturelle qu'il a pratiquée entre 1923 et 1949 en Hongrie, puis en Allemagne, sous des formes diverses, a enrichi sa vie et ses rapports. Enseignant la langue et la culture françaises au Collège des Beaux-Arts à Budapest, il a fait la connaissance de collectionneurs, peintres et sculpteurs (Miklós Borsos, Béla Czóbel, István Farkas, Béni Ferenczy, Ferenc Hatvany, Gyula Hincz etc.), et aussi d'élèves. Il est devenu lui-même collectionneur, la partie hongroise de sa collection étant retournée en Hongrie en 2016. Son rapport à l'une de ses élèves, Ilona Tallós, futur peintre, est certifié par leur correspondance, conservée au Département des manuscrits du Musée Littéraire Petőfi, ainsi que par la série d'illustrations pour le livre *Kakas Ferkó diadala* (Le triomphe de Ferkó Kakas) par Gachot, publié par Imre Cserépfalvi en 1942.

György Tverdota

Budapest

Mots clés

tverdotagyorgy@yahoo.com

Andor Németh, Aladár Kuncz, Marianne,
Jean Vigneau, Imre Cserépfalvi,
Attila József, Nouvelle Revue Française

Andor Németh en France – la deuxième fois

Après son premier séjour en France, à la fin désastreuse – avec ses années d'internement à Noirmoutier, entre 1914 et 1919 – la France reste la destination d'émigration la plus éligible pour Andor Németh, peu avant la promulgation des premières lois juives, en avril 1939. Il s'est établi à Paris avec sa famille ; cependant, ils vont bientôt devoir fuir les Allemands. Ils se sont tout d'abord arrêtés dans un village du Massif Central, non loin de Lyon (centre culturel à l'époque), puis se sont installés à Marseille. Cette dernière installation n'étant pas de tout repos, ils se sont pendant des années retirés à Cassis, alors village de pêcheurs situé près de la métropole méridionale. Vers la fin de la guerre, ils ont habité Montauban, près de Toulouse. Après la guerre, revenus à Paris, ils ont vécu dans la capitale jusqu'en 1947, date où Andor Németh est retourné en Hongrie. Pendant cette période pleine de dangers, une seule chose n'aura pas changé – ce qu'Aladár Kuncz note à plusieurs reprises, dans son roman *Le monastère noir*, à propos de son ami : « Németh lit ». Son intense activité intellectuelle ne s'est donc pas arrêtée un seul instant. De plus, non seulement il lisait, mais aussi il écrivait. À cet égard, ses séjours à Paris étaient une césure très nette. Lorsqu'il se trouvait dans la capitale française, il contactait des intellectuels français, publiait ses écrits... Ma conférence évalue ce travail en émigration.

Márta Váradi

Université de Szeged

Szeged

varadi.f.marta@gmail.com

Mots clés

Maupassant, anecdote,
grotesque, vie de bohème

Sándor Hunyady, sur les traces de Maupassant

Sándor Hunyady, auteur méconnu, fut un grand novelliste de son époque. Le « Maupassant magyar » comme certains le nommeront, eut une brève période active en tant qu'écrivain. Durant ses dix années consacrées à l'écriture libre, il achèvera plusieurs romans, pièces de théâtres et nouvelles dont la plus connue et celle du « Vörös lámpás ház », La Maison à la lanterne rouge en français. Apprécié par ses contemporains, ceux-ci jugent la narration de Hunyady formellement irréprochable. Ses descriptions témoignent d'un sens aigu de l'observation et reposent toujours sur quelque mémorable aventure.

Zoltán Z. Varga

Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des
Sciences de Hongrie, Institut d'Études Littéraires
Budapest

z.varga.zoltan@btk.mta.hu

Mots clés

Endre Karátson,
émigration, autobiographie

Identité culturelle, traumatisme historique et représentation de soi dans l'autobiographie d'un intellectuel exilé : les mémoires d'Endre Karátson

Les deux volumes des mémoires d'Endre (André) Karátson avec son titre difficilement traduisible en français (*Othonok – Chez soi en pluriel*) racontent son parcours intellectuel et émotionnel des décennies passées en émigration en France. Ses mémoires d'envergure s'inscrivent à la fois dans une tradition de raconter l'histoire de la vie d'un « homme publique » et dans une tradition plus confessionnelle et intimiste de relever la formation d'une personnalité à travers des relations humaines déterminantes. Mais cette œuvre autobiographique de Karátson est complexifiée par deux autres dualités : d'une part celle de la profession de l'écrivain, qui a produit sa fiction dans sa langue maternelle, et le savant, éminent chercheur en littérature comparée en France ; d'autre part les tensions et les inspirations d'une double appartenance culturelle, sociale et linguistique à son pays d'origine, la Hongrie, et à son pays choisi, la France. Dans ma communication, j'analyserai comment Karátson explore ce double perspectif sur sa formation intellectuelle et sentimentale, comment il met en scène ce processus d'apprentissage par lequel il approprié une identité « d'entre deux ».

Notes

Organisateurs

Institut d'Études Littéraires de Académie Hongroise des Sciences

1118 Budapest Ménesi út 11-13.

Anna Tüskés

Téléphone : 0036 20 5410936

Email : tuskes.anna@btk.mta.hu

Institut français de Budapest

1011 Budapest, Fő u. 17.

Bénédicte Williams

Téléphone : 0036 1 489 4263

Email : b.williams@inst-france.hu

Centre Interuniversitaire d'Études Françaises de l'Université

Eötvös Loránd de Budapest

1088 Budapest, Múzeum krt. 4.f

Dávid Szabó

Téléphone : 0036 1 485 52 74

Email : davi.szabo@gmail.com